

Des jeunes qui croquent l'actu

LA NEUVEVILLE L'enseignante Catia Guedes a sensibilisé sa classe de 8H au monde des médias. Les élèves ont notamment endossé le rôle de journaliste. Reportage.

PAR AUDE ZUBER

Lire chaque matin son journal en prenant son déjeuner. Un geste des plus naturels pour les plus de 40 ans, mais qui ne l'est pas forcément pour la jeune génération ultra-connectée. L'enseignante Catia Guedes a justement souhaité sensibiliser ses 17 élèves neuvevillois à la presse écrite. Pour ce faire, Catia Guedes a mis en place tout un programme. L'un des premiers exercices a consisté à décrypter une édition du JdJ. «Quels contenus trouve-t-on dans un journal? Qu'est-ce qu'une Une? Comment peut-on différencier un article de la publicité? C'est à ce type de questions que nous nous sommes intéressés en classe», indique l'enseignante. Premier constat: les élèves, âgés entre 11 et 12 ans, étaient mal à l'aise avec le format du journal papier. «Quand je leur ai demandé de lire un article à choix, ils ont décomposé l'édition, soit en sortant les différents articles qui les intéressaient, au lieu de tourner les pages une à une.»

Aller plus loin

Une fois familiarisée avec la presse papier, la classe a visité les rédactions Gassmann, à Bienne, pendant la semaine des médias en novembre dernier. Le travail de sensibilisation étant fait, Catia Guedes aurait pu s'arrêter là. Au contraire, la trentenaire a décidé de pousser l'exercice un peu plus loin. Hier matin, elle leur a demandé de piocher un article dans une ancienne édition du JdJ, puis de le transformer en sujet vidéo. Plus précisément, le rendu devait prendre la forme d'une petite vidéo filmée à l'aide d'un smartphone. A l'heure de choisir un article, une majorité de groupes s'est ruée sur le papier relatant les



Chaque groupe d'élèves a réalisé un sujet vidéo, comme ceux du TJ, en se basant sur les informations se trouvant dans un article du JdJ. AZU

exploits olympiques de la skieuse Amélie Klopfenstein. L'équipe retenue était formée de deux fillettes, qui savaient déjà tout sur la sportive d'élite. A croire qu'elles avaient très bien suivi l'actualité de leur concitoyenne.

Pour réaliser le travail, elles ont opté pour le format interview. L'une a endossé le rôle de la journaliste et la seconde s'est mise dans la peau de la skieuse.

Un autre groupe a choisi un article portant sur les incendies en Australie. «J'ai sélectionné ce papier, car toutes les forêts peuvent brûler. Il y a déjà eu l'Amazonie et, maintenant, c'est là-bas et après, ça sera où? Ces incendies sont bien la preuve du dérèglement clima-

tique», explique un garçon, dont on oublierait facilement son jeune âge. Son camarade a, quant à lui, mis en avant la disparition des espèces, comme le koala. «C'est tellement triste!» commente-t-il.

Comme des pros...

Les deux écoliers ont souhaité construire leur sujet vidéo en deux temps. «Nous avons prévu de présenter notre sujet, comme le ferait Darius Rochebin au 19h30 et, ensuite, nous passerons la parole à mon camarade, qui sera le reporter. Pour ce faire, nous irons dans la cour de récréation, mais nous ferons comme si nous étions en Australie», précise l'un d'eux.

Sujet moins tragique, deux élè-

ves ont traité l'article en lien avec le chanteur Gims. «On apprécie bien ces chansons», glissent les deux jeunes filles.

Studeuses, elles ont créé leur propre prompteur, en écrivant leur texte sur des feuilles qui, par la suite, ont été fixées hors du champ de vision de la caméra de leur téléphone portable.

A savoir si ce groupe a appré-

cié l'exercice, les filles ont répondu par l'affirmative. «J'y ai pris goût. Désormais, quand je vais chercher le courrier à la maison, j'en profite pour lire un ou deux articles. Bon, quand même pas tout le journal, car cela prendrait trop de temps», ajoute l'une d'elles. A entendre la réponse, l'enseignante a réussi sa mission de sensibilisation.



A la pêche aux fake news

Chaque 1er avril, l'enseignante Catia Guedes a pour habitude d'acheter plusieurs titres différents qu'elle apporte en classe. Elle demande ensuite à ses élèves de trouver l'article «poisson d'avril» dans chaque journal. «C'est une manière d'exercer leur aptitude à démêler le vrai du faux. Ce n'est vraiment pas facile pour eux, d'autant plus qu'ils évoluent dans un contexte de surinformation», conclut-elle. AZU